

mars
2016

P arole de Vie

Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire
de la
Parole de Vie,
par
Fabio Ciardi,
OMI

« Le Règne de Dieu vient de vous atteindre » (Luc 11,20)

Ce qu'attendaient les Juifs, Jésus le leur annonce, dès qu'il se met à parcourir villes et villages : « Le Règne de Dieu est arrivé » (Luc 10,9), et encore : « Le Règne de Dieu est parmi vous » (Luc 17,21).

En Jésus, Dieu même vient au milieu de son peuple, pour conduire l'histoire à son but. Ses miracles en sont le signe.

Dans le passage de l'Évangile, d'où est tirée cette parole de vie, Jésus vient de libérer un muet du démon qui le retenait prisonnier, prouvant ainsi qu'il est venu vaincre le mal, pour instaurer enfin le règne de Dieu.

Cette expression – le règne de Dieu – signifiait, pour le peuple juif, Dieu qui agit en faveur d'Israël, qui le libère de toute forme d'esclavage et de tout mal, le guide vers la justice et la paix, le comble de joie et de bien. Jésus révèle Dieu comme

« Père » miséricordieux, aimant, plein de tendresse et de compassion, attentif aux besoins et aux souffrances de ses enfants.

Écoutons, nous aussi, l'annonce de Jésus : « *Le Règne de Dieu vient de vous atteindre.* »

Le monde nous semble souvent dominé par le mal, emporté par les violents et les corrompus. Parfois il nous semble à la merci de forces adverses, d'événements menaçants qui nous dépassent. Face aux guerres et aux calamités naturelles, aux épidémies, aux changements climatiques, aux cortèges de migrants, aux crises économiques et financières, nous nous sentons impuissants.

C'est ici qu'intervient Jésus, nous invitant à croire que, dès maintenant, il triomphe déjà du mal et instaure un monde nouveau.

Il y a vingt-cinq ans, Chiara Lubich parlait à des milliers de jeunes et leur confiait son rêve : « Faire de notre monde un monde meilleur, presque une seule famille, un seul pays, un monde solidaire, c'est-à-dire un monde uni. » Aujourd'hui, comme alors, cela paraît une utopie. Pour que le rêve devienne réalité, elle les invitait à vivre l'amour réciproque, certaine que, en agissant ainsi, ils auraient parmi eux « le Christ lui-même, le tout-puissant », dont « vous pourrez tout espérer ».

Oui, c'est lui-même le règne de Dieu.

Et nous, quelle tâche avons-nous ? Vivre et aimer pour que sa présence soit continuelle parmi nous. Alors, continuait Chiara, « c'est lui-même qui agira avec vous dans chaque pays car, d'une certaine façon, il reviendra dans le monde, dans tous les lieux où vous vous trouvez, rendu présent par votre

amour réciproque, par votre unité. Il vous donnera sa lumière et vous montrera ce qu'il vous faut faire. Il vous soutiendra, il sera votre force, et votre joie. Par lui le monde autour de vous se convertira à la concorde, les plaies se refermeront [...]. L'amour donc ! L'amour entre vous, l'amour semé sur tous les points de la terre, entre les personnes, les groupes et les pays, par tous les moyens, pour que l'invasion d'amour dont nous parlons de temps à autre devienne réalité. Pour que prenne consistance, grâce à vous aussi, la civilisation de l'amour que nous souhaitons tous. C'est à cela que vous êtes appelés. Et vous verrez de grandes choses ¹ ».

Fabio CIARDI

(1) Chiara Lubich au IV^e festival international des « Jeunes pour un monde uni » (*Genfest*), Rome (Palaeur), 31 mars 1990, d'après « Città Nuova », n° 34 (1990), 7, pp. 34-39.



Textes de *Chiara Lubich*

POINTS À SOULIGNER :

- Souvent le monde nous paraît irrémédiablement dominé par le mal, à la merci de forces qui nous dépassent. Nous nous sentons impuissants devant le négatif de l'actualité... Qui saura nous en libérer ?
- Cette parole de Jésus, qui vient de libérer un muet prisonnier du démon, annonce l'arrivée du règne de Dieu.
- Jésus nous invite ainsi à croire qu'il est venu vaincre le mal et instaurer parmi nous un monde nouveau, Dieu lui-même au milieu de son peuple.
- Qu'attend le monde de nous ? De le rendre meilleur, uni, une famille, en vivant l'amour réciproque, qui rendra Jésus présent au milieu de nous.

Chiara Lubich



Pensée
et
Spiritualité

— Nouvelle Cité —

EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

La Règle d'or, pp. 175-176

As-tu jamais éprouvé une soif d'infini ? As-tu jamais eu le désir impérieux d'embrasser l'immensité ?

N'as-tu jamais été insatisfait au plus profond de toi-même de ce que tu fais, de ce que tu es ?

Si tel est le cas, tu seras heureux de trouver une formule qui te donnera la plénitude dont tu rêves, quelque chose qui ne te laissera plus le goût amer de journées à moitié vides.

Il existe une parole dans l'Évangile qui donne à réfléchir et qui, à peine comprise, fait tressaillir de joie. Elle récapitule tout ce que nous avons à faire dans la vie. Elle résume toute loi inscrite par Dieu en chaque être humain.

Écoute-la : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes. »

On appelle cette phrase la « règle d'or ».

C'est le Christ qui l'a prononcée, mais elle était déjà connue universellement. L'Ancien Testament la possédait. [...] Cela nous dit combien elle tient au cœur de Dieu, combien il désire que tous les hommes en fassent leur règle de vie.

Cette phrase est agréable à lire et sonne comme un slogan [...].

Aimons de cette façon chaque prochain que nous rencontrons au cours la journée.

Imaginons que nous sommes dans sa situation et traitons-le comme nous aimerions être traités si nous étions à sa place.

Dieu, qui demeure en nous, nous suggérera l'expression d'amour qui convient pour chaque circonstance.

A-t-il faim, ce prochain que nous rencontrons ? Nous nous dirons : c'est moi qui ai faim, et nous lui donnerons à manger.

Subit-il une injustice ? C'est moi qui la subis !

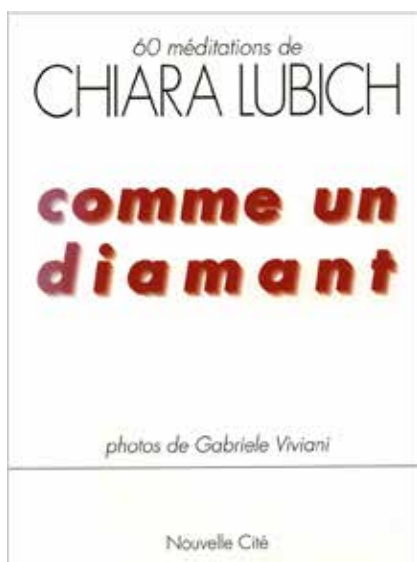
Est-il dans l'obscurité et le doute ? Je suis dans le noir avec lui. Nous lui offrons des paroles de réconfort et partagerons sa peine. Nous ne serons pas en paix tant qu'il ne verra pas clair, tant qu'il ne sera pas soulagé. C'est ainsi que nous voudrions être traités [...]

J'ai l'impression d'entendre murmurer...

Je comprends... sans doute mes paroles semblent-elles un peu naïves. Pourtant quel retournement elles demandent ! Comme elles sont éloignées de notre façon habituelle de penser et d'agir !

Courage alors ! Essayons.

Une journée vécue ainsi vaut une vie entière. [...] Une force nous envahira. Dieu sera avec nous, parce qu'il demeure avec ceux qui aiment [...].



EXTRAIT DU LIVRE *COMME UN DIAMANT*

Nourrir l'amour, pp. 28-29

Tu es toujours seul dans le tabernacle.

Et nous dans la rue, à la maison, à l'école, au bureau.

Tu es parmi nous, mais tu sembles séparé de nous, séparé par notre peu d'amour qui ne te comprend pas.

Pourtant, si ce que tu as commandé était vécu par tes frères, ils n'auraient pas l'impression de te quitter lorsqu'ils sortent de

l'église. La rue et le tabernacle déboucheraient sur une seule et même réalité : le royaume de Dieu parmi les hommes !

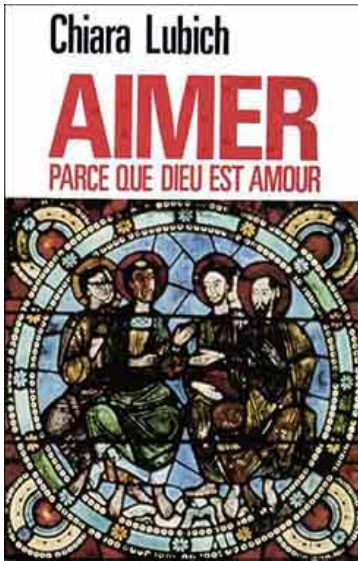
Nourris-nous, Seigneur, chaque matin, de ton corps, mais rends-nous dociles afin que vienne vite l'heure où tu pourras nourrir tous les instants de notre vie de ta présence au milieu de nous.

* * *

Le moment le plus important de la journée, son point culminant, est sans aucun doute lorsque tu viens dans notre cœur.

C'est l'audience du Tout-Puissant.

Et tout en te confiant nos mille besoins et ceux de l'humanité, en te remerciant pour tes dons surnaturels et naturels, en t'adorant et en te demandant de saluer pour nous ta mère, nous nous rendons compte que nous vivons là le sommet de notre journée et que, bien souvent, nous n'avons pas su comprendre auprès de qui nous nous trouvions et ce qui était à notre portée, au cours de ce tête-à-tête avec Dieu.



EXTRAIT DU LIVRE *AIMER PARCE QUE DIEU EST AMOUR*

Le raccourci, pp. 35-37

[...] Aimer concrètement, voilà le moyen rapide, voilà le moyen sûr d'atteindre le cœur de Dieu. Il n'en est d'ailleurs pas d'autre si nous en croyons les questions qu'il a préparées pour nous les poser au dernier jour – et dont, heureusement, il nous a distribué la liste à l'avance pour que nous puissions préparer nos réponses par toute notre vie.

En effet, au dernier jour il nous demandera : « J'avais faim, dans ton mari, dans tes enfants, comme dans les populations de l'Inde – et toi, m'as-tu donné à manger ? J'avais soif, j'étais

nu, dans tes petits chaque matin, comme dans tes frères de nombreux pays où les conditions de vie sont inhumaines – et toi, m’as-tu donné boisson et vêtement ? J’étais orphelin, affamé, malade, dans l’enfant de ta voisine comme dans les populations du Pakistan décimées par un cataclysme et menacées par le choléra – as-tu fait l’impossible pour me secourir ? M’as-tu supporté dans ta belle-mère acariâtre, dans ta femme nerveuse, comme dans tes ouvriers menaçants ou ton patron encore peu compréhensif – parce que tu étais convaincu que la parfaite justice sociale ne peut découler que d’un amour social ? M’as-tu visité dans ton frère prisonnier ? M’as-tu porté secours dans ceux qui subissent – dans leur corps ou dans leur esprit – oppression, violence, conditionnement, aliénation ? »...

« Celui qui n’aime pas le prochain qu’il voit, ne peut aimer Dieu qu’il ne voit pas. » Nous allons à Dieu par l’intermédiaire de nos frères. Aujourd’hui c’est, avant tout, ce qu’un chrétien doit avoir en vue...

[...] L’Écriture dit : « Nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères » Pas pour d’autres raisons. Et nous sommes appelés à vivre et à porter la vie, même si l’amour fraternel coûte une fatigue continuelle. Celle-ci n’est rien d’autre, en effet, que la croix qui caractérise le chrétien.

Montagnes, pp. 116-117

[...] Déplace la montagne d'imperfections et d'omissions de chacun de nous, et apporte en nos âmes la montagne de grâces que tu voudrais distribuer au monde. Mais le monde ne l'accepte pas !

Déplace l'incertitude qui parfois nous embrouille, et porte la montagne de l'inébranlable espérance, vertu théologale, qui arrive dans l'âme avec la saveur de la certitude.

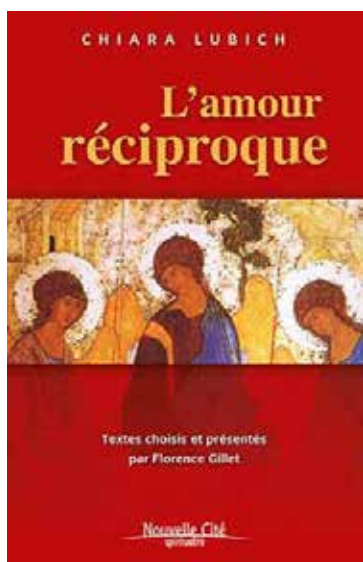
Déplace la montagne de voiles qui couvrent le visage splendide de ton Église, et montre-la au monde revêtue de cette beauté qui la présente à tous comme ton épouse.

Déplace la montagne de l'orgueil intellectuel, et déverse dans les cœurs des montagnes de cette foi pure et franche que, seules, les personnes simples et humbles connaissent et possèdent [...].

Porte des montagnes de grâces à tes fils qui aujourd'hui meurent et ne veulent pas entendre parler de toi, afin que par ta grâce ils croient en ton amour !

[...] Aplanis, Seigneur, la montagne de division entre chrétiens ; toi seul peux et sais le faire !

Déplace les montagnes que Marie, Joseph, les saints et toi
demanderiez de déplacer si vous étiez à notre place, afin que
ton règne vienne et que ta gloire éclate.



EXTRAIT DU LIVRE *L'AMOUR RÉCIPROQUE*

La monnaie en circulation aujourd'hui, pp. 58-60

Tu mets beaucoup l'accent sur l'amour réciproque et tu nous invites avec insistance à le vivre. Pourquoi ?

Parce que cela me tient à cœur. Je pense que le commandement nouveau constitue le cœur de la spiritualité du mouvement des Focolari, parce qu'il me semble que tout est au service du commandement nouveau. Les autres aspects de la spiritualité servent eux aussi à bien mettre en pratique le commandement nouveau. Passons un peu en revue les différents points de la spiritualité, et vous verrez qu'il en est ainsi.

Dieu Amour, parce qu'il est amour, est Trinité, il est amour réciproque : Dieu est le *modèle* de l'amour réciproque.

Le deuxième point, c'est la volonté de Dieu. Nous avons découvert, parce que l'Esprit Saint nous l'a fait découvrir, qu'il existe quelque chose qui tient particulièrement *à cœur à Dieu*, à Jésus, et qui est donc sa volonté ; c'est le commandement nouveau, qui est sien et nouveau.

Ensuite, l'amour envers le prochain : c'est le *chemin* pour arriver à l'amour réciproque.

L'autre point, *c'est* l'amour réciproque.

L'unité est l'*effet* de l'amour réciproque.

Jésus au milieu est le *fruit* de l'amour réciproque.

Jésus abandonné est le *moyen* de pratiquer l'amour réciproque.

Jésus eucharistie est le *lien* qui garantit l'unité.

L'Église est l'*environnement* où se vit l'amour réciproque.

La Parole de Dieu est *essentielle* à un amour réciproque divin, distillé, tel que Dieu le conçoit, parce que, quand l'humilité ou la patience fait défaut, il n'y a pas d'amour vrai.

Puis il y a Marie, qui est l'*exemple typique* de l'amour réciproque. [...] La Vierge a fait sa part parce que, pour aimer en vivant l'amour réciproque, il faut aimer avec la même mesure que Jésus. Et elle, au pied de la croix, est parvenue à cette mesure. Par sa désolation, elle a vécu l'abandon. En perdant Jésus, d'une certaine façon elle a perdu Dieu. [...]

L'Esprit saint est précisément l'*expression* de l'amour réciproque en Dieu.

Et j'en vois les effets. Si nous vivons l'amour réciproque, cela produit des effets extraordinaires ; si nous ne vivons pas l'amour réciproque, tout s'effondre.

J'ai l'impression que l'amour réciproque est comme la monnaie en circulation aujourd'hui, et que ceux qui ne vivent pas l'amour réciproque utilisent une monnaie d'une autre époque, qui n'a plus cours [...].



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

LUC 11,14-20

Jésus agent de Bézéboul ?

14 Il chassait un démon muet. Or, une fois le démon sorti, le muet se mit à parler et les foules s'émerveillèrent.

15 Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « C'est par Bézéboul, le chef des démons, qu'il chasse les démons. »

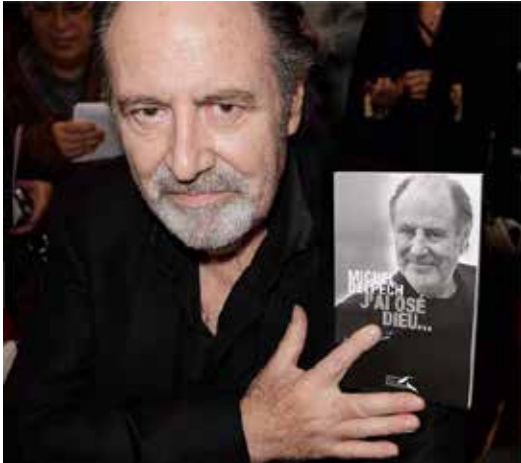
16 D'autres, pour le mettre à l'épreuve, réclamaient de lui un signe qui vienne du ciel.

17 Mais lui, connaissant leurs réflexions, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine et les maisons s'y écroulent l'une sur l'autre.

18 Si Satan aussi est divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ?.. puisque vous dites que c'est par Bézéboul que je chasse les démons.

19 Et si c'est par Bézéboul que moi, je chasse les démons, vos disciples, par qui les chassent-ils ? Ils seront donc eux-mêmes vos juges.

20 Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre.



J'ai osé *Dieu...*

J'ai cru guérir du cancer de la langue qui m'a touché en février 2013. Je me suis trompé. Il est revenu. Il y a une guerre au fond de ma gorge. Je me bats, je travaille à guérir. Pour un chanteur, perdre sa voix, c'est la pire épreuve. Depuis l'âge de 18 ans, la chanson est toute ma vie. Deux cents chansons en cinquante ans de carrière, dont trente "tubes".

Curieusement, alors que je vis pour ma voix et par ma voix, je n'ai pas interpellé Dieu, je ne me suis jamais dit que ce qui m'arrivait était injuste. Peut-être parce que je commence à vivre non plus par ma voix, mais par la foi ? Pour parodier le titre d'une mes chansons – "Le Loir-et-Cher" –, je dis aujourd'hui : "La foi m'est chère".

Mon premier cancer avait mis ma vie spirituelle en veilleuse. Je ne pouvais plus lire, ni me nourrir intellectuellement, moi qui suis féru de théologie. Cette rechute me révèle que la vie spirituelle ne se loge pas dans l'intellect, mais qu'elle est

la VIE même – la vie de Dieu qui irradie tout l'être, et pas seulement la tête.

Je suis profondément croyant. J'ai vécu un jour un "choc religieux" à Jérusalem, où j'ai rencontré le Christ. Je visitai le Saint Sépulcre avec ma femme, et là, pressé pourtant par de nombreux pèlerins, soudain, devant le Tombeau, je m'agenouille et me voilà chrétien. Un peu comme Frossard, Claudel, Clavel – d'un coup. En l'espace d'un instant, Jésus est entré dans ma vie, dans mon cœur. C'était très doux. J'ai immédiatement eu la sensation que j'étais sauvé. Tout ce qui m'était arrivé auparavant devenait caduc. La seule chose que je ne remette jamais en doute, c'est l'existence de Dieu.

Je suis d'un naturel plutôt ténébreux, un hypersensible qui s'en fait pour un rien. Je crois savoir où est la sagesse à force de lectures et de rencontres, mais je ne l'ai pas encore trouvée. Or, dans cette chambre d'hôpital, depuis des mois, curieusement, je n'ai jamais été aussi apaisé. Ce "re-cancer" ne m'a pas brisé : je crois qu'il me grandit.

Dans l'épreuve, quelles sont mes consolations ? D'une part, l'amitié. Je n'avais pas réalisé que j'avais autant d'amis. Dans le tourbillon de la vie "du dehors", la vie quotidienne, nous ne trouvons jamais le temps de nous arrêter pour voir ceux qui nous sont chers, et les années passent, les liens se distendent... Trop bête ! C'est quand ça ne va pas que l'essentiel ressurgit. Et l'amitié fait partie de l'essentiel.

J'ai été soutenu physiquement et psychologiquement par la bienveillance qui m'entoure. L'amour de ma femme, de mes enfants, la tendresse et la compétence du personnel médical

et infirmier. On guérit plus vite quand on aime et qu'on est aimé, j'essaierai de ne pas l'oublier.

Curieusement, moi qui suis un gourmand invétéré, je n'ai plus de consolation culinaire. Je n'ai même plus le désir d'une bonne entrecôte avec un verre de saint-émilion ! On me nourrit avec des sondes et des pipettes. Pourtant, l'autre jour, le goût m'est un peu revenu en absorbant une cuillerée de glace au café. Elle m'a irrésistiblement évoqué La Première Gorgée de bière de Philippe Delerm ! Depuis, je suis plus ouvert aux toutes petites choses de la vie, ces surprises discrètes qui émaillent l'existence et peuvent nous passer sous le nez sans même qu'on les remarque.

Je goûte aussi des consolations plus spirituelles. Ainsi, celle de la patience. Le cancer est l'une de ces épreuves qui vous enseignent cette vertu. Vous pouvez fulminer, vous morfondre, crier, pleurer, cela ne changera rien. N'allez pas croire que je suis un saint homme ! Au quotidien, face aux mini-tracas, je peux être sanguin, colérique, râleur. J'ai tous les défauts de la terre pour les petits soucis. Mais là, c'est autre chose : il y a un "vrai" combat à mener. Ai-je reçu une grâce de Dieu pour cela ? Je le crois. Je sais qu'Il est à mes côtés.

Patience quand j'articule mal, que je suis inaudible. Patience quand la douleur se réveille et me contraint au silence. Patience face aux régressions inévitables, aux déceptions inhérentes, parce que les traitements semblent inefficaces. Patience quand je me fatigue très vite. Patience devant la mélancolie qui m'est familière...

J'étais jeune, j'avais du succès, la vie me souriait, lorsqu'une profonde dépression m'a mis à terre. J'ai plongé très bas. La maladie m'a tenu éloigné de la scène pendant dix ans. J'ai fait une rechute dépressive après mon premier cancer. J'ai survécu au jour le jour, les petites victoires se sont accumulées ; finalement, je me suis retrouvé à quai, quand patatras, le cancer est revenu.

Durant cette plongée dans les ténèbres de la dépression, j'ai connu le chaos. J'ai cherché à en sortir par le "haut", en tâtant du bouddhisme, de l'hindouisme, en essayant la méditation transcendante... Mais je me suis rendu compte, progressivement, que tout cela n'était pas un chemin fécond pour moi. J'étais en train de me perdre. J'ai commencé simultanément à m'intéresser à cette part de mon identité que je refusais jusqu'alors de regarder : la religion chrétienne. Et j'ai osé... le christianisme ! Je ne sais si j'aurais eu cette hardiesse sans la dépression, je ne sais pas si je serais allé aussi loin dans cette voie. Une chose est sûre : depuis, Dieu reste l'objet incessant de ma quête.

Je me suis formé tout seul. J'ai beaucoup lu. Des livres qui ne sont pas tous "modernes" : Isaac le Syrien et Thomas Merton, saint Jean de la Croix et les Pères du désert, saint Augustin et l'Introduction à la vie dévote de François de Sales ; Urs von Balthasar et Thérèse d'Avila dont je retiens cette phrase : "Seigneur, si Tu n'existes pas, ça n'a pas d'importance. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour Toi".

Je suis un homme de peu de foi. Telle est ma tragédie. Ma foi n'est pas un long fleuve tranquille : elle est dans la torture, dans la complexité. J'en suis parfois épuisé. Pourtant, je plains

ceux qui n'ont pas la chance de connaître ce tumulte-là. Il fait vivre jusque dans l'Au-delà ! Je ne pense pas que le Ciel se soit mêlé de mon cancer, mais je lui demande de m'aider à avoir la force de le surmonter, de me plier à la discipline indispensable, de faire ce qu'il m'est exigé de faire. Je n'ai jamais prié pour guérir, j'ai plus souvent pensé : "Que ta volonté soit faite".

Autre consolation que permet le repos qu'impose la maladie, c'est une relecture apaisée de l'existence, même si je n'aime pas trop regarder en arrière. J'en ai fait des bêtises ! La fiesta, les filles, quelques drogues, étaient intimement liées à l'univers de la chanson, surtout dans les années 1960 et 1970. J'ai été un oiseau de nuit. Mais je crois en la miséricorde et au pardon – qui sont les plus grandes consolations qui soient.

Mais il n'y a pas que le pardon de Dieu qui console, il y a aussi... le foot. Je passe du coq à l'âne. J'ai une passion pour le foot. Quand j'ai fini de regarder KTO, que j'apprécie beaucoup, voir un bon match à la télé me fait oublier mes tracas. Après le foot – revenons au spirituel, quand même ! – il y a l'oraison. C'est une forme de prière méditative, une prière du cœur, plus proche de la contemplation que de l'imploration. Sainte Thérèse d'Avila, pour qui j'ai une tendresse particulière, en donne une jolie définition : "L'oraison est un échange d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec Dieu dont on se sent aimé". Si je ne prie pas, si je ne me livre pas à l'oraison, en quoi consistent ces plages de silence qui me font tellement de bien, au corps et au cœur ?

Un philosophe me console aussi, c'est Gustave Thibon. Je suis fasciné par la vérité et la force spirituelle du verbe de ce

génie autodidacte qui a révélé Simone Weil. Je l'ai convié à une émission de télévision à laquelle j'étais invité. Il est venu et a subjugué l'auditoire. Nous sommes devenus amis. Je suis allé le voir plusieurs fois chez lui, en Ardèche. Je fais mienne cette phrase de lui : "Je croyais en Dieu, et maintenant je ne crois plus qu'en Dieu". Et cette autre : "Dieu ne te délivrera pas de toi-même ; Il te délivrera de la lassitude et du dégoût de toi-même".

La maladie vous dépossède. Elle vous dénude. Elle vous contraint à vous interroger sur les vraies valeurs. Nous voulons une plus grande maison, une plus puissante voiture, plus d'argent, mais en serons-nous plus heureux ? Je constate souvent, chez ceux qui possèdent moins, un sourire plus radieux que chez ceux qui ont tout.

"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive", dit Jésus (Mt 16, 24). Alors je porte ma croix et je découvre que c'est le secret de la joie. Je réalise aussi que Dieu est là afin de m'aider à la porter. Pour la première fois de ma vie, je n'envisage pas une solution à une épreuve que j'affronte. Je sais aujourd'hui que je risque fort de ne plus pouvoir chanter. Ma confiance la plus totale, c'est en Dieu que je la place : "Que ta volonté soit faite Seigneur ! Sans Toi, je suis perdu". »

Michel DELPECH

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://paroledevie.free.fr>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2016